A Castres, le 19 juin 2026

ORDRE DU JOUR N°92

Officiers, sous-officiers, caporaux-chefs, caporaux,
Marsouins parachutistes du 8e régiment de parachutistes d'infanterie de marine,

« Nous sommes des volontaires ». Nous avons tous fait le choix de nous engager pour servir une cause plus grande que nous.
Mon cher jeune camarade Florian Gillet, vous aviez fait ce choix exigeant. Parce que vous étiez volontaire, vous étiez un des nôtres. Vous êtes allé au bout de cet engagement. Nous sommes rassemblés aujourd'hui pour vous rendre hommage.

À vingt et un ans, vous aviez franchi le pas qui sépare l'intention de l'action, l'image du métier de sa réalité concrète. Vous vous étiez fait une promesse et vous l'aviez tenue en rejoignant les marsouins parachutistes du 8e RPIMa. Vous aviez accepté les exigences de ce métier, ses servitudes, et ses risques, en échange d'un idéal de dépassement, d'aventure et de camaraderie.

Depuis votre entrée sous les drapeaux le 1er octobre 2024, vous aviez adopté tous les codes d'un métier singulier. Vous vous en étiez approprié les exigences. Vous aviez franchi les étapes de votre formation avec entrain, révélant les qualités attendues d'un jeune soldat. Vous étiez calme, assidu, investi dans chacune de vos missions. Vos chefs évoquaient un jeune homme endurant, agréable à commander, sur lequel chacun pouvait compter. En dépit d'un service trop tôt interrompu, vous aviez gagné l'estime de vos cadres et l'amitié de vos camarades.

Au début du mois de juin, vous aviez rejoint le Liban pour votre première opération extérieure. Comme tant de marsouins avant vous, vous découvriez la réalité du service loin de la France. Vous participiez à une mission de partenariat opérationnel au profit des forces armées libanaises. C'est là, alors que vous vous prépariez à remplir votre mission du jour, que la mort vous a emporté.

La disparition d'un jeune soldat interpelle toujours. La vôtre, nous touche avec une force particulière : parce que vous étiez au commencement de votre parcours militaire ; parce que vous aviez encore tant à apprendre, tant à découvrir et tant à accomplir ; parce que chacun voyait en vous un jeune soldat prometteur et vous imaginait un avenir épanoui.

Caporal-chef GILLET,

Vous aviez choisi votre voie. Vous aviez trouvé votre place au sein du 8 et de la 4e compagnie. Vous aviez gagné la confiance de vos frères d'armes. Vous laisserez dans leur mémoire l'image d'un marsouin parachutiste fidèle à son engagement et d'un jeune homme exemplaire dans son comportement.

À vos parents, à votre famille, à vos proches, j'adresse la compassion et le soutien de toute l'armée de Terre. Les mots ne peuvent apaiser leur douleur. Nous voulons cependant leur dire combien nous regrettons de ne pas avoir su veiller sur ce frère d'armes, comme lui-même veillait sur ses camarades. Mais avec lui, nous avons rempli des missions de soldats : pour le drapeau du régiment ; pour la France ; pour la défense des intérêts de notre pays ; pour la protection de nos concitoyens ; pour que nous soyons forts ; pour que nous soyons libres.
Comme lui, nous sommes des volontaires et nous continuerons.

À vos camarades du 8e RPIMa, je rappelle que la fraternité d'armes se manifeste d'abord dans les épreuves. Elle impose de rester unis, de rendre hommage ensemble à ceux qui ont été au bout de leur engagement, de garder ensuite le souvenir de ceux qui nous quittent, et d'accompagner ceux qu'ils laissent derrière eux.
Caporal-chef Florian GILLET, vous appartenez à l'histoire du régiment. Votre nom rejoint ceux des marsouins parachutistes qui vous ont précédé. Le 8e RPIMa conservera votre mémoire. Parce que vous étiez volontaire, parce que vous étiez marsouin parachutiste, parce que vous étiez l'un des siens, parce que vous êtes devenu l'un de ses héros morts pour la France, le régiment ne l'oubliera pas.

Caporal-chef Florian GILLET, la France s'incline devant votre engagement. Vos chefs, vos camarades et l'armée de Terre vous rendent les honneurs. Je vous dis ma très profonde considération.

Général d'armée Pierre Schill

